

ET TOUJOURS NOUS MARCHERONS

un scénario et un film de Jonathan Millet

FILMS GRAND HUIT

13, RUE DES TROIS COURONNES 75011 PARIS • CONTACT@FILMSGRANDHUIT.COM

OFFSHORE

18, RUE SAINT MARC 75002 PARIS • OFFSHORE@OFFSHORE.FR

SOMMAIRE INTERACTIF

[demande d'aide avant réalisation](#) 3

[Note de production](#) 5

ÉLÉMENTS ARTISTIQUES

[Synopsis](#) 7

[Scénario](#) 8

[note de réécriture](#) 28

[Note d'intention](#) 29

[Note esthétique](#) 32

[Repérages](#) 34

[Description avancée des lieux](#) 37

[Note d'intention musicale](#) 39

FILMOGRAPHIES / CURRICULUM VITAE

[Filmographie Jonathan millet](#) 41

[précédent long métrage de jonathan millet](#) 43

[présentation films grand huit](#) 44

[Filmographie Offshore](#) 46

ANNEXES ADMINISTRATIVES

[Attestation](#) 52

DEMANDE D'AIDE AVANT RÉALISATION

Titre du projet : **ET TOUJOURS NOUS MARCHERONS**

Genre : fiction

Durée du film envisagée (en mn) : 20'

Examen par le comité « premiers films » : NON

Support de tournage : 2k

Langues de tournage : français

Dates de tournage envisagées : automne 2015

Lieux de tournage prévus : Paris et banlieue parisienne

Comédiens pressentis : casting en cours

Auteur du projet

Réalisation/Scénario

Nom – Prénom : MILLET Jonathan

Adresse – téléphone – e-mail :

somanypictures@gmail.com

Nationalité : Française

Compositeur de la musique originale (le cas échéant) : en cours

Bref résumé du film :

Simon s'enfonce dans les tréfonds de la ville, là où la lumière du jour n'est plus. Il doit retrouver rapidement celui qu'il cherche. Un Camer sans-papiers, comme lui.

- Le scénario est-il tiré d'une œuvre préexistante ? NON

- Ce projet a-t-il déjà été présenté devant la Commission ?

OUI, groupes de lecture de septembre 2015

- Ce projet a-t-il déjà bénéficié d'autres aides (à l'écriture, au pilote ou à la production) ou soutiens :

- du CNC ? non
- du Groupe de Recherches et d'Essais Cinématographiques ? non
- d'un atelier d'écriture ? non
- d'une collectivité locale ? non
- d'une chaîne de télévision ? non
- d'un partenaire étranger ? non

Qualité du (des) demandeur(s) :

Co-Producteurs délégués : Films Grand Huit & Offshore

Nom – Prénom :

SEIGLAND Pauline

PREEL-CLEAC'H Fabrice

Adresse – téléphone – e-mail :

Grand Huit : 13, rue des trois couronnes 75011 PARIS – 06 25 35 58 21

pauline@filmsgrandhuit.com

Offshore : 18, rue St Marc 75002 PARIS - 01 75 43 65 00

offshore@offshore.fr

Signature de l'auteur



Signature du producteur



Déclarent avoir pris connaissance des dispositions du décret du 24 février 1999 relatif au soutien financier de l'industrie cinématographique et de l'arrêté du 22 mars 1999.

-

NOTE DE PRODUCTION

Nous avons l'honneur de vous faire parvenir notre demande d'aide à la production d'un pour le projet de court métrage de Jonathan Millet, *ET TOUJOURS NOUS MARCHERONS*.

L'ambition de ce projet se situe avant tout dans l'approche de Jonathan qui, avant même de choisir son récit, a imaginé un film sensoriel, un thriller aletant porté par le souffle d'une mise en scène radicale et une volonté de réinventer l'univers des lieux types des néo migrants.

Puis Jonathan a crée ce personnage de Simon, jeune homme en perpétuel mouvement qui prend peu à peu conscience de son inéluctable situation. Son ascendance lui a déjà tracé son destin et son cheminement met en exergue le caractère sacrificiel du choix qu'il doit prendre.

Paris, comme capitale d'une France idéalisée, comme carrefour de flux migratoire, comme labyrinthe peuplé de mille communautés, est la seule ville dans laquelle il fait sens de tourner.

Nous sommes confiants dans la capacité de Jonathan à donner vie à son scénario.

Nous espérons que la qualité du projet saura vous convaincre de nous apporter votre soutien.

Pauline SEIGLAND

Productrice

FILMS GRAND HUIT

Fabrice PREEL CLEACH

Producteur

OFFSHORE

ÉLÉMENTS ARTISTIQUES

SYNOPSIS

Simon s'enfonce dans les tréfonds de la ville, là où la lumière du jour n'est plus. Il doit retrouver rapidement celui qu'il cherche. Un Camer sans-papiers, comme lui.

SCÉNARIO

1 - EXT. BORDURE AEROPORT CDG – NUIT.

SIMON longe les grilles extérieures du tarmac de l'aéroport Charles-De-Gaulle. Il a 25 ans, la peau très noire, des épaules larges. Il est habillé d'un t-shirt et d'un jean.

Il marche d'un pas régulier et ne semble pas ressentir le froid ambiant. On lit dans son regard toute sa détermination.

Les lumières disséminées de l'aéroport le font disparaître à intervalles réguliers dans l'obscurité de la nuit.

Il quitte la zone de l'aéroport et suit la direction d'un panneau indiquant « Paris ». Il traverse des rues sombres et désertées.

Il met son portable à son oreille et écoute le message, concentré.

OFF (*voix lointaine, en dialecte*)

« Allo Simon ? Allo ? C'est Maman. Tu es où ? Tu es dans l'avion ? Il faut me rappeler hein. Il faut me donner des nouvelles. Et fais attention aux policiers à l'aéroport. Ne gâche pas. Je compte sur toi. »

A l'écoute de ce message, le visage de Simon s'assombrit.

2 - EXT. CHATEAU D'EAU – JOUR.

Au petit matin, Simon arrive rue du Château d'Eau. Il sort de sa poche un papier sur lequel « Château d'eau » est inscrit à la main. Il vérifie le nom sur la bouche de métro avant de jeter le papier.

Il regarde autour de lui, comme à la recherche d'un repère.

Il dévisage les Africains aux traits marqués qui hèlent les passants et observe hésitant les devantures des boutiques locales.

Il n'est pas très grand même si ses bras musclés lui donnent un belle carrure. Il a un visage lisse de gamin mais un regard brillant d'intensité.

Le froid du matin le gagne. Son souffle se transforme en buée.

Il s'éloigne des rabatteurs et commence à remonter la rue. Il ralentit le pas devant quelques boutiques mais n'ose pas y entrer.

Une femme sort d'un salon de coiffure juste devant lui et manque de lui rentrer dedans. Simon s'arrête devant la porte du salon restée ouverte. Il jette un coup d'œil à l'intérieur, hésite quelques secondes et y entre.

3 – INT. LE SALON DE COIFFURE – JOUR.

C'est un petit salon de coiffure très décoré. A l'entrée, face à la glace, deux clientes sont en train de se faire tisser les cheveux. Au fond du salon, cinq Africaines assises attendent leur tour.

Les conversations se sont arrêtées brutalement à l'entrée de Simon. Elles l'observent toutes.

Simon est mal à l'aise. Sa détermination apparente s'est dissipée. C'est sa jeunesse qui transparait maintenant sur son visage. Il se tient les mains fébrilement. Il est profondément embarrassé de se retrouver face à ces femmes qui ont l'âge d'être sa mère. Il sent bien qu'il n'est pas à sa place.

Une femme d'une quarantaine d'années, LA PATRONNE, arrive vers lui.

LA PATRONNE (*l'air dur*)
On ne fait que les femmes ici.

SIMON (*il murmure, comme s'il ne voulait pas que les autres l'entendent*)
Je cherche quelqu'un.

LA PATRONNE
Quoi?

SIMON (*sa voix est douce, et témoigne aussi de sa jeunesse*)
Je cherche un Camerounais.

LA PATRONNE
Pourquoi ? T'es inspecteur?

Simon fait non de la tête.

LA PATRONNE
Et pourquoi tu viens ici?

SIMON (*gêné*)
Je viens d'arriver. On m'a dit Château d'Eau.

LA PATRONNE (*en retournant au fond du magasin*)
Tsss. Je fais pas les renseignements moi.

Les Africaines du fond murmurent en dialecte. Simon reste immobile. Il les observe lentement. Son attitude semble signifier qu'il ne partira pas sans une information. Le silence est pesant. Une cliente en train de se faire tisser les cheveux se tourne vers lui.

LA CLIENTE
C'est Westaf ici. Faut aller à Château Rouge pour rencontrer des Camers.

L'une des Africaines du fond le prend à parti.

LA DAME DU FOND
Pourquoi tu le cherches?

Simon hausse les épaules.

4 - EXT. CHATEAU ROUGE – JOUR.

Sur la place du Château Rouge, Simon se fraye difficilement un chemin à travers la foule et les étals posés à même le sol ou sur les capots des voitures.

Il est interpellé de tous cotés. Des mains se posent sur son épaule et on l'appelle « mon frère » pour lui proposer des fruits ou une ceinture. Son visage reste fermé, dur.

Il s'arrête devant UN JEUNE HOMME plus calme qui vend du maïs.

SIMON
Je cherche un magasin Camer'.

LE JEUNE HOMME (*en lui indiquant de la main*)
L'épicerie dans la rue derrière. Tu veux pas du maïs?

Trois vendeurs passent en courant à côté de Simon en criant « Police, police, Mbéré ». LE JEUNE HOMME replie son étal et décampe en une fraction de seconde.

Un frisson d'angoisse passe dans le regard de Simon. Il suit le mouvement, il se met à courir aussi, comme si sa vie en dépendait. Il remonte la rue, tourne au premier croisement et se retrouve devant l'épicerie camerounaise.

5 - INT. DANS L'EPICERIE – JOUR.

Simon entre haletant dans l'épicerie. Il ferme la porte rapidement derrière lui et vérifie par la porte vitrée qu'il n'est pas suivi.

Il met du temps à reprendre son souffle.

Il jette un coup d'oeil discret au comptoir. JC, la cinquantaine et l'oeil rieur, est à la caisse. Il observe Simon.

JC
Tu viens d'arriver, toi. Tu sais j'ai l'œil. Au moment où un client entre dans ma boutique, je peux te dire depuis combien de temps il est en France.

Simon reste impassible. Il jauge son interlocuteur.

JC (*en dialecte*)
Tu es Camerounais hein. Tu es Bamiléké?

SIMON (*en dialecte*)
Non. Bassa.

JC (*en dialecte*)
Bassa? De Douala?

Simon hésite à répondre.

JC
Ah bon hein ?! Tu es méfiant ? Tu as raison. (*en dialecte*) Moi je suis de Bépanda. C'est un long voyage pour venir jusqu'ici. C'est une autre aventure qui commence maintenant. (*en français*) Tu veux quelque chose à boire ? C'est pour moi. Un coca ?

Simon hoche la tête. Il se détend enfin et se rapproche du comptoir. Son visage s'est relâché, son regard redevient brillant. JC lui apporte un coca frais.

JC
On m'appelle JC.

SIMON
Simon

JC
Tu n'es pas venu par la route toi. Tu es venu par vol hein?

Simon approuve d'un geste de la tête.

JC
C'est trop dangereux maintenant de venir par la route. Tu as payé pour la ressemblance?

SIMON
...

JC
En tout cas, si tu as loué un passeport, ne te balade pas avec ici. Ils savent.

SIMON
Je l'ai rendu à l'aéroport, à l'arrivée. Quelqu'un l'attendait.

JC
Ah bon ! C'est bien. Et tu connais du monde ici ?

SIMON fait non de la tête.

JC
Ah non, personne ? Ta famille elle compte sur toi alors.

SIMON

Non, je... je suis venu parce que je cherche quelqu'un.

JC

Tu cherches qui?

Simon laisse passer quelques secondes. Il baisse les yeux.

SIMON (*il parle doucement - on perçoit l'émotion dans sa voix*)
Mon frère. Il est arrivé à Paris il y a un an.

JC

Ton frère. Ah bon hein?! Comment il s'appelle?

SIMON

Samuel. Mais tout le monde l'appelle Alpha.

JC

Alpha. Non, ça ne me dit rien. Pourquoi tu le cherches?

SIMON (*avec gravité*)

Ma mère, elle s'inquiète vraiment. On n'a plus de nouvelles. J'ai une photo de lui.

Simon sort de sa poche une petite enveloppe et en sort une photo qu'il tend à JC. C'est une photo abimée, aux coins déchirés, qui a été manipulée des centaines de fois. On y voit Simon et son grand frère, côte à côte, devant une petite habitation. On distingue à peine les visages.

JC (*en lui rendant la photo*)

Non, ça ne me dit rien. Il fait quoi comme job ici? Chantier? Sécurité?

SIMON

Je ne sais pas.

Simon marque un temps. Son regard paraît lointain. Les souvenirs affluent.

SIMON

Il était taxi au pays.

JC

Taxi hein?

6 - INT. LE RESTAURANT SENEGALAIS – JOUR.

Simon et JC sont attablés dans une petite cantine très fréquentée et très bruyante. Ils ont devant eux deux assiettes bien garnies.

Simon ne prête pas un regard à son plat. Il est nerveux, regarde sans cesse autour de lui. Il se demande ce qu'il fait là.

Dans la salle il n'y a que des Africains, que l'on entend parler de nombreux dialectes.

JC
C'est Sénégalais mais j'aime bien manger ici.

SIMON
Tu es sûr qu'il va venir?

JC
Oui, oui, je suis sûr. Il va arriver. Tu as de l'argent hein?

SIMON
Des francs CFA.

JC
Ca fera l'affaire. Achète lui une carte SIM.

LUCIEN, un grand noir charismatique d'une trentaine d'années, tatoué aux bras et au visage, entre dans le restaurant. JC lui fait un signe de main.

JC
Lucien. Viens. Je te présente Simon. Il vient D'arriver.

Lucien tape dans la main de JC et fait un signe de tête à Simon. Simon l'observe avec défiance.

LUCIEN
Tu es arrivé quand?

SIMON
Hier soir.

LUCIEN
Tu as besoin d'une carte SIM? Lyca? Lebara?

SIMON (*en dialecte*)
Combien la Lyca?

LUCIEN (*en dialecte*)
10 euros. Tu as du crédit pour appeler au pays.

Simon réfléchit, il fait la conversion dans sa tête. Il paye Lucien et récupère la carte. Il examine Lucien quelques instants et semble hésiter à lui parler.

JC (*à Lucien*)
Il cherche quelqu'un. Je lui ai dit que tu connaissais tout le monde.

LUCIEN
Je vois du monde. Ceux qui arrivent ont tous besoin d'une carte SIM.

SIMON (*il sort la photo de sa poche et la montre à Lucien*)
C'est mon frère, Alpha. Il est arrivé à Paris Il y a un an. Depuis on n'a plus de nouvelles.

Lucien jette un regard rapide à la photo.

LUCIEN (*en faisant non de la tête*)
Tu sais, ils sont beaucoup ici à ne pas avoir assez d'argent pour envoyer à la famille. Alors ils n'appellent plus.

On lit la déception dans le regard de Simon. Lucien s'apprête à repartir.

SIMON (*d'une voix ferme*)
Attends.

Simon pose un billet sur la table et fixe Lucien du regard.

SIMON
Donne moi encore une recharge.

Lucien sort une autre carte de sa poche et prend le billet.

SIMON
Il faut vraiment que je le retrouve. (*en dialecte*) Pour ma mère, tu comprends ? (*en français*) Tu n'as pas de frère toi ?

Quelques secondes passent, Simon ne bouge pas, il fixe Lucien sans ciller. Lucien est gêné par ce regard. Il fait demi-tour et se dirige vers la porte du restaurant. Avant de sortir, il se retourne vers Simon.

LUCIEN
Va au foyer à Porte de Clichy. C'est là-bas que vont les Camers.
(*en dialecte*) Mais un an c'est long. Méfie-toi de ce que tu vas trouver.

7 - INT. METRO CHATEAU ROUGE – JOUR.

Simon fend d'un pas assuré la foule de la place du Château Rouge en direction de la bouche du métro.

Il s'arrête quelques secondes en haut des escaliers. Il hésite. Il n'a jamais pris le métro et on lui a dit de s'en méfier.

On sent qu'il pèse le pour et le contre.

Il descend les marches lentement et bouscule sans le vouloir une énorme femme Africaine qui remonte.

LA FEMME AFRICAINE (*lui criant dessus*)
Fais attention.

Simon s'excuse platement. Au bas des escaliers, il s'arrête quelques instants et observe la cohue de la station. Un vieil homme lui propose de loin un ticket de métro à vendre qu'il refuse d'un signe de tête.

Il voit un jeune homme passer d'un bond par dessus les tourniquets. Simon se faufile et fait de même, avec un geste un peu maladroit. Son genou se cogne contre le tourniquet. Il grimace.

Il arrive sur le quai et voit au loin trois agents RATP marcher dans sa direction.

Simon se fige. C'est comme si on entendait son cœur battre.

Il reste immobile. Il semble imaginer dans sa tête toutes les conséquences d'une possible interpellation.

Le grondement puissant du métro qui arrive sur le quai d'en face le tire de sa torpeur. Il reprend possession de son corps. Ses muscles se tendent. Il fait demi-tour brusquement et marche d'un pas rapide vers l'autre quai. D'un bond, il saute dans le métro au moment où les portes se referment.

8 - INT. DANS UN WAGON DU METRO – JOUR.

Simon traverse d'un bout à l'autre le wagon bondé. Secoué par les cahots, il perd régulièrement l'équilibre. Il semble ne pas pouvoir s'arrêter de marcher.

Il est encore tendu et dévisage avec méfiance les gens autour de lui.

9 - EXT. PORTE DE CLICHY – JOUR.

Simon est debout, adossé au mur, dans une petite ruelle étroite. Il a son téléphone collé à l'oreille.

SIMON (au téléphone, en dialecte)

Ecoute, ce n'est pas comme tu penses ici. (...) Maman, rien n'est facile, ce n'est pas l'Europe rêvée. Les gens sont durs, ça boxe dans leur tête.

Il se laisse glisser sur le mur et s'assoit au sol, le regard triste.

SIMON (au téléphone, en dialecte)

Mais oui je cherche. Je demande partout. (...) Maman ça ne sert à rien de m'appeler tous les... Allo ? (...) J'espère le trouver vite, j'ai hâte de rentrer au pays. Je ne suis pas à l'aise ici. Embrasse la petite. (...) Allô ? Maman ? allô ?!

Il raccroche, reste songeur quelques instants. Il se passe la main sur le visage et prend une grande inspiration, comme pour se redonner du courage.

10 - EXT. UNE RUE PORTE DE CLICHY – JOUR.

Simon remonte l'avenue, perdu dans ses pensées. Une voiture sort d'un parking et manque de lui rouler dessus. Il se fait copieusement klaxonner alors qu'il s'éloigne.

Il croise deux jeunes Africains habillés en costume. Il leur fait un signe de tête.

SIMON
C'est où le foyer?

Les deux Africains lui indiquent la direction de la main.

11 - INT. LE FOYER – JOUR.

Simon entre dans un grand bâtiment terne aux murs décrépis. Dans le hall d'où partent des couloirs labyrinthiques, un homme assis sur une chaise lui indique un des escaliers.

L'HOMME
C'est par là.

Simon marque un temps, dévisage l'homme, et sans trop comprendre suit la direction indiquée. Il monte lentement l'escalier et arrive dans un immense couloir orné de bougies. Il croise deux femmes en pleurs, toutes de noir vêtues, qui passent en sens inverse.

Troublé, Simon les suit du regard.

Il cogite, il a comme un pressentiment.

Il presse le pas. Il passe devant des petites chambres, ouvertes pour la plupart.

Il voit passer en sens inverse une dame âgée au visage grave, habillée de noir également. Elle marche soutenue par deux jeunes hommes.

Simon accélère encore le pas. Il s'inquiète vraiment. Et si c'était son frère? Il bouscule un vieil homme qui sort de sa chambre.

Maintenant il court dans le couloir, à en perdre haleine.

Il s'arrête devant la porte d'une petite chambre pleine de monde. Un chant mélodieux s'échappe de la pièce. Paniqué, Simon joue des coudes et se faufile.

Un lit. Il distingue des pieds, noirs ébènes.

Il ne parvient pas à voir le reste du corps. Il pousse l'homme devant lui, marche sur les pieds d'une dame et passe enfin sa tête. Sur le lit git le corps d'un vieil homme, entouré de bougies. Deux pleureuses le veillent, à genoux à côté du lit. Elles chantent en dialecte.

Simon s'arrête net.

Il contemple longuement le vieil homme dont les yeux grands ouverts semblent le fixer.

12 - INT. LA SALLE A MANGER DU FOYER – NUIT

Simon est assis face à deux Congolais sur l'une des tables de la grande salle à manger du foyer. Ils n'ont pas quarante ans mais ont le visage extrêmement marqué. La photo d'Alpha est posée devant eux.

CONGOLAIS 1 (*à Simon, il parle de façon très littéraire*)

Tu as vu ses yeux, non? Il avait encore de l'espoir. Mais ça fait vingt-cinq ans qu'il était ici. Il travaillait hein. Tous les jours. Et il est mort – comment on dit ça - en clandestin.

Simon l'écoute, consterné par ce pays qu'il découvre.

CONGOLAIS 1

Ce n'est pas un destin ça. Moi je refuse. Je vais me battre. Je suis un lutteur, tu vois ? C'est pour ma famille que je suis là. Ça me donne la force. Je ne vais pas finir comme lui.

Simon décroche lentement de la conversation. Son regard se fait lointain.

CONGOLAIS 2 (*à Congolais 1*)

Et alors tu vas faire quoi?

CONGOLAIS 1 (*en prenant le bras de Simon et en lui désignant une table au fond de la salle*)

Il faudrait être comme eux, tu vois. Il faut venir de Somalie pour avoir les papiers.

13 - INT. LA SALLE A MANGER DU FOYER – NUIT

Simon est assis à la table des Somaliens. Ils sont trois, paraissent très jeunes. Ils se passent la photo d'Alpha.

SOMALIEN 1

No, I don't know him.

Simon reprend la photo.

SOMALIEN 2

You, new?

SIMON

Yes. Yesterday Paris.

Les trois Somaliens parlent somali entre eux. Simon les suit du regard.

SOMALIEN 2 (*à Simon*)

Sleep here.

SIMON
No. No room. No money.

SOMALIEN 1 (*en désignant le sol sous la table*)
Sleep here. No money.

14 - INT. LA SALLE A MANGER DU FOYER – NUIT

Simon est assis à une autre table, face à UN VIEIL HOMME aux dreadlocks poivre et sel, au regard perdu, qui arbore sans discontinuer un immense sourire. Le vieil homme vide à grosses gorgées une cannette de bière en regardant la photo.

LE VIEIL HOMME
Ah oui, je l'ai déjà vu celui-là. C'est un Bassa, non?

Simon approuve d'un signe de tête. Son visage s'illumine. Il attend que le vieil homme finisse sa gorgée de bière.

LE VIEIL HOMME
Je me souviens, il a travaillé chez Gabrielle. (*éclats de rire*). Le restaurant clandestin à Aubervilliers. J'allais faire de la musique là-bas. (*éclats de rire*). Tu connais, non? C'est le dernier entrepôt avant l'autoroute. Rouge vif comme le sang, tu ne peux pas te tromper. Chez Gabrielle ! Mais ça fait longtemps que je ne l'ai pas vu lui. Et ce n'est pas bon signe. Tu sais où ils sont les Africains qu'on ne revoit plus ? (*éclats de rire*).

Simon le regarde, troublé.

15 - INT. LA SALLE A MANGER DU FOYER – NUIT.

Couché à même le sol sous une table de la salle à manger du foyer, avec un t-shirt en guise d'oreiller, Simon essaye de dormir malgré le bruit, les allées et venues incessantes et les doutes qui le rongent. Il est tourmenté et se ressasse sans fin sa journée et ses rencontres.

16 - EXT. LA RUE DU FOYER – JOUR.

Au petit matin, Simon sort du foyer. Il a le visage fatigué de celui qui n'a pas dormi. UN IVOIRIEN qui fume sa cigarette accoudé à la grille de l'entrée l'interpelle.

L'IVOIRIEN
C'est toi le nouveau ?

Simon acquiesce.

L'IVOIRIEN (*en montrant le foyer*)
Tu veux une chambre mon frère? Je peux te débrouiller ça.

SIMON
Non.

Simon reprend sa marche. L'Ivoirien le suit.

L'IVOIRIEN
Pourquoi ? Tu as mieux ailleurs ?

SIMON (*sec*)
Je ne reste pas moi.

L'IVOIRIEN
Tu pars en Belgique?

SIMON
En Belgique? Non. Je rentre au pays dès que je peux. C'est pas une vie ici...

L'IVOIRIEN (*il s'arrête et parle fort en direction de Simon qui s'éloigne*)
Mon frère, vous les Camers vous dites tous ça : « Je rentre dès que je peux. » Mais quand tu es là, tu restes.

Simon hausse les épaules sans se retourner.

L'IVOIRIEN
On est là. On se bat. On n'a pas le choix.

SIMON
Mon frère a pas eu le choix. Moi c'est pas pareil.

L'IVOIRIEN (*il hausse la voix*)
Si tu veux une chambre, tu viens me voir.

L'Ivoirien retourne vers le foyer.

17 - EXT. LES RUES D'AUBERVILLIERS – JOUR.

Simon marche d'un pas régulier, sans prêter un regard à ce qui l'entoure. Il traverse des rues désertes, au milieu d'entrepôts abandonnés.

18 - EXT. LE SHOGO – JOUR.

Simon se tient devant une immense porte métallique à la peinture abîmée, qui donne accès à un grand entrepôt aux murs rouges. Il tape à la porte et attend. Il n'y a personne. Les entrepôts aux alentours paraissent eux aussi abandonnés.

Au loin, de l'autre côté de la route, un Africain le siffle et lui fait signe. Simon parcourt le terre-plein et traverse la route pour le rejoindre.

Il découvre une dizaine d'Africains qui attendent en bordure d'un grand parking extérieur quasiment vide. Ils portent tous des sacs plastiques avec des affaires de chantier. Ils patientent dans l'espoir d'un hypothétique boulot au noir pour la journée.

Ceux qui sont encore là à cette heure avancée de la matinée ont peu de chance de travailler aujourd'hui.

Ils ont le visage qui accuse le coup et certains regardent Simon avec l'œil mauvais.

LE TRAVAILLEUR AFRICAIN
Tu viens pour du travail?

SIMON
Non. Je cherche quelqu'un.

LE TRAVAILLEUR AFRICAIN
Chez Gabrielle ? Ca n'ouvre que quand il fait nuit. Mais je serais toi, je n'irais pas là-bas.

SIMON
Pourquoi?

Une camionnette s'arrête à leur niveau. Un homme blanc d'une cinquantaine d'années les regarde.

L'HOMME
Plomberie?

Le travailleur africain fait non d'un signe de tête. L'homme regarde Simon qui, après quelques secondes, secoue également la tête. La camionnette repart.

Derrière eux on perçoit un brouhaha et des voix agressives. Une voix plus forte que les autres se fait entendre.

LA VOIX (*en off*)
Non, mais il croit quoi celui-là?

Simon se retourne. Un grand noir costaud arrive en trombe droit sur lui.

LE COSTAUD (*en hurlant et en empoignant Simon*)
Non mais tu es qui toi ? Tu crois que tu peux griller ton tour de Shogo comme ça ? Moi je suis là depuis 6h ce matin ! Tu es fou toi ! Allez, tu dégages !

19 - EXT. LE TERRE-PLEIN – JOUR

Simon est assis sur un petit rebord en béton qui longe le grand terre-plein, hors de vue des travailleurs africains. Il a la tête enfouie dans ses coudes. Il ne bouge pas.

Un peu plus tard. La lumière a changé. Simon est debout, il a son téléphone à l'oreille et fait les cent pas.

SIMON (*au téléphone*) (*en dialecte, lassé*)

Maman, tu ne m'écoutes pas. Bien sûr que je le cherche. (...) Quoi ? Mais non, je ne sais pas s'il a un appartement, je te dis que je ne lui ai pas parlé. Pour qui ?

Simon s'arrête et passe sa main sur visage. Il soupire.

SIMON (*au téléphone*) (*en dialecte*)

Maman tu ne vas pas envoyer Sibylle ici. On ne sait pas où il vit Samuel. (...) Quoi l'université? Mais non maman, elle ira l'année prochaine. Allo? Allo?

Simon regarde son téléphone. La conversation a été coupée. Il peste et le range dans sa poche. Il se rassoit sur le petit rebord. Il a le regard amer.

20 - EXT. L'ENTREE DU RESTAURANT – NUIT.

Simon est revenu devant la porte métallique de l'entrepôt. Il fait nuit. Un réverbère à la lumière vacillante éclaire l'endroit de manière inquiétante.

Il frappe plusieurs coups. Un vasistas à loquet s'ouvre brutalement.

LA VOIX

Tu es qui toi ? C'est privé ici. Barre-toi !

Simon recule, déconcerté.

Il fait quelques pas et aperçoit au loin un groupe d'hommes bien habillés qui se dirige vers le restaurant. Il se rapproche et se mêle à eux lorsqu'ils arrivent au niveau de la porte.

L'un d'eux tape sur le vasistas et après quelques secondes, la lourde porte s'ouvre. Ils entrent et Simon se faufile avec eux.

21 - INT. LE RESTAURANT CLANDESTIN – NUIT.

Ils pénètrent dans un immense entrepôt chichement décoré. Simon a un mouvement de recul quand il découvre l'effervescence du lieu. L'endroit est plein. Des tables bondées sont dressées sans ordre apparent un peu partout dans la pièce. De nombreux clients boivent debout ou dansent, certains sont même sur les tables. Il n'y a que des Africains. Mêlés à la musique, les conversations et les rires sont assourdissants.

Simon se fraye avec peine un chemin à travers les tables, troublé par le vacarme ambiant. Il dévisage avec hostilité ces Africains saouls et goguenards qu'il croise.

Il passe devant deux hommes qui s'embrassent. Il se fige. L'un des deux hommes le regarde et rit aux éclats. Simon se retourne et poursuit sa traversée du restaurant aussi rapidement que possible.

22 - INT. LA CUISINE DU RESTAURANT – NUIT.

La cuisine est un grand capharnaüm. Des jeunes garçons passent en courant pour emporter les plats.

Simon fait face à trois Africains qui ont cessé de faire la plonge pour observer la photo. Ils paraissent très jeunes, ils sont en sueur sous leur tablier. Simon transpire aussi.

PLONGEUR 1 (*à Simon*)

Oui, oui, Alpha, je le reconnais. On a travaillé ensemble.

SIMON (*une lueur d'espoir passe sur son visage*)

Quand ça?

PLONGEUR 1

Alpha. Ola, ça remonte.

PLONGEUR 2

C'était avant l'hiver dernier, non? Il y avait encore Booba.

SIMON

Et vous savez où il est aujourd'hui?

Les trois plongeurs échangent des regards lourds, comme pour se décider à parler ou non. Simon les observe sans comprendre.

PLONGEUR 1

Tu n'as pas eu de ses nouvelles depuis? Tu es sûr?

SIMON

Qu'est-ce que je ferais là sinon?

Les plongeurs regardent le sol. Simon sent bien qu'il est arrivé quelque chose.

PLONGEUR 2

Tu devrais aller voir L'Américain. C'est un ami de ton frère. Ils ont fait la route ensemble. Il a travaillé ici aussi. Il te racontera.

SIMON (*inquiète*)

Il me racontera quoi?

23 - EXT. SAINT DENIS, AUX ABORDS DU STADE – JOUR.

Simon traverse une grande dalle en béton. Son pas est ralenti par un vent très violent. Son visage reflète sa ténacité.

Il se dirige vers un groupe de vigiles posté devant une des portes du stade. Il s'arrête devant l'un d'eux.

SIMON

C'est toi L'Américain?

Le vigile désigne ses collègues une dizaine de mètres plus loin, devant une autre porte de stade. Simon s'y dirige et fait face à une masse imposante, au visage barré par plusieurs cicatrices.

SIMON
L'Américain?

L'AMERICAIN
Tu es qui toi?

SIMON
Je suis le frère d'Alpha.

L'AMERICAIN (*son visage se détend*)
Alpha? (Il regarde autour de lui, et fait un signe à Simon) Viens, on va aller discuter plus loin.

Ils font quelques pas. Simon ne lâche pas l'Américain du regard.

L'AMERICAIN (*il parle d'une voix très calme qui contraste avec son physique*)
Tu es Simon, non? Il m'a parlé de toi. Comment il va?

SIMON (*interloqué*)
Comment il va? Je n'ai pas de nouvelles. Je le cherche.

L'AMERICAIN
Ici?

SIMON
Oui. On m'a dit que tu pourrais m'aider. Tu n'es pas arrivé avec lui ?

Quelques secondes passent. Ils se dévisagent avec incompréhension.

L'AMERICAIN
Depuis quand tu n'as plus de nouvelles ?

SIMON
Depuis l'année dernière.

L'AMERICAIN
L'année dernière ? (*il digère l'information*) Tu ne sais pas qu'il a été arrêté ?

SIMON
Arrêté ? Il est en prison ?

L'Américain l'arrête d'un signe de la main. Il observe la porte du stade qu'ils viennent de quitter. Quelques jeunes font face aux autres vigiles. On entend des insultes.

L'AMERICAIN
Attends.

Il marche d'un pas rapide, et retourne devant la porte. Simon totalement immobile le suit du regard sans ciller.

L'Américain revient vers lui après d'interminables secondes.

L'AMERICAIN
Il n'est pas en prison. Il a été renvoyé au pays.

SIMON (*il sursaute comme s'il avait pris un coup*)
Tu mens.

L'AMERICAIN
Il a été emmené menotté. A Yaoundé direct. Ca faisait un mois qu'on était là. On s'est fait courser par les flics. Ils l'ont attrapé.

SIMON (*choqué*)
Non, c'est impossible. Il serait rentré à la maison.

L'AMERICAIN
A la maison? Tu es fou. Le retour c'est la honte. Quand tu descends de l'avion à Yaoundé, tu n'as plus rien, que tes babouches et un vieux t-shirt.

SIMON
Mais il nous aurait appelé.

L'AMERICAIN
Moi, si on me jette, j'appelle personne. Quand tu pars, toute la famille elle croit en toi. Tu peux pas leur dire qu'il y a plus d'espoir. Tu te planques et tu essaies de repartir.

Simon se tape la tête avec le plat de la main. Dépité, le visage sombre, il reste immobile de longues secondes à assimiler tout ce qu'il vient d'entendre. Il regarde l'Américain qui s'éloigne.

L'AMERICAIN (*en se retournant*)
Tu es là toi maintenant. Il serait fier de toi.

Simon reste seul au milieu de la dalle, le visage fouetté par le vent.

24 - INT. DANS L'ÉPICERIE – JOUR.

Simon est appuyé sur le comptoir de l'épicerie, la tête entre les mains. Il est accablé. JC est debout en face de lui et fait ses comptes. Il passe sans cesse de sa pile de billets à sa caisse enregistreuse, au bout du comptoir.

JC
Tu sais, il y en a qu'on ne retrouve jamais.

Simon fixe le sol, prostré.

JC
Peut-être que là il est en train de préparer une autre traversée.

SIMON
Il aurait du revenir nous voir.

JC (*en comptant ses billets*)
L'Europe c'est une autre mentalité. Ca change les gens.

Un long silence s'ensuit. Simon fait tourner son téléphone portable dans ses mains. Il regarde l'objet tourner sans fin. On ne perçoit que le bruit des billets qui défilent dans les mains de JC.

JC (*à Simon*)
Tu n'appelles pas?

SIMON
Je ne peux pas dire à mère qu'il est au pays. Elle ne va pas comprendre.

JC
Ah bon hein?

SIMON
Elle parle que de ça à tout le monde depuis qu'on sait qu'il est arrivé.
Elle est tellement fière.

Un silence.

SIMON
Elle m'a appelé pour savoir s'il avait un appartement assez grand. Elle veut envoyer ma petite sœur ici pour ses études.

Un silence. Simon ne relève pas la tête.

SIMON
Si je rentre, qu'est-ce qu'elle va croire?

Simon contemple son téléphone portable qu'il fait de nouveau tourner dans ses mains.

SIMON
Je pensais qu'il avait la belle vie ici, Samuel. (*une pause*).

JC est retourné à ses comptes.

JC (*sans quitter des yeux ses billets*)
Le Grand Frère il a la pression sur la tête. Ce n'est jamais facile pour

lui. Mais toi tu es arrivé maintenant, tu vas pouvoir t'occuper de ta sœur.

Un silence. Simon relève la tête. Il commence à prendre conscience de l'inéluctable.

SIMON

Je ne veux pas prendre sa place, moi.

JC lève les yeux vers lui et le regarde navré.

SIMON (*à voix basse*)

Je vais me marier tu sais.

JC

Te marier? Va demander dans la rue combien d'Africains devaient se marier au pays.

Simon le regarde, perdu dans ses pensées.

25 - INT. LA SALLE A MANGER DU FOYER – NUIT.

Simon est allongé sous la table de la salle à manger du foyer. Il a les yeux ouverts, il réfléchit. Il y a beaucoup de bruit et de passage autour de lui.

Il joue machinalement avec son téléphone qu'il se passe d'une main à l'autre. Sur l'écran on peut lire « 4 appels en absence ».

26 - INT. LE RESTAURANT CLANDESTIN – NUIT.

Le plan commence sur le visage de Simon. Il est très concentré. Le cadre s'élargit et on voit qu'il est au téléphone, debout dans une petite pièce sombre éclairée par un néon.

Il prend enfin la parole.

SIMON (*au téléphone*)

Maman. Ecoute moi. Non, je n'ai pas encore de nouvelles. Je cherche. Mais là on m'a proposé un job, je vais pouvoir t'envoyer un peu d'argent par Western Union (...) Non, non, c'est un bon job. Je vais pouvoir me payer une chambre au foyer. (...) Oui, oui, dès que j'ai trouvé Samuel je rentre. Bien sûr. (...) Oui, Maman, je t'embrasse.

Simon raccroche. Il a le visage empli d'émotions. Il laisse passer quelques secondes pour se ressaisir.

Il sort de la pièce et traverse un couloir sombre aux murs tagués. Un son assourdissant de voix fortes mêlées à une musique crachotante se fait de plus en plus présent.

Simon arrive dans la cuisine du restaurant clandestin. Il est seul mais on entend très distinctement le tumulte de la salle. Il prend un des tabliers posés sur un crochet et le met lentement autour de sa taille.

Il se dirige alors devant l'évier, face à une montagne de vaisselle sale. Il prend la première assiette en haut de la pile et commence à la frotter avec une éponge. Il exécute les gestes machinalement, son esprit semble ailleurs.

On reste sur son visage, las.

NOTE DE RÉÉCRITURE AU 29/06/15

Cette version du scénario est le résultat d'un travail de réécriture entrepris en réponse aux remarques des lecteurs du CNC.

- J'ai retravaillé l'équilibre des appels de la mère de Simon, pour maintenir la pression qu'elle exerce sur lui sans que cela n'appesantisse la progression du récit.

- J'ai réécrit la scène 18 en clarifiant mieux la situation vécue par Simon, et surtout en détaillant bien plus le contexte et les enjeux de ceux qui attendent en ce lieu si particulier.

- J'ai retravaillé sur l'ensemble du scénario les informations données à Simon (et donc au spectateur), pour que l'on appréhende mieux sa décision finale inéluctable, celle de rester. L'idée est que cette conclusion tragique sous-tende de plus en plus clairement au fil des scènes.

- Enfin, j'ai affiné certaines répétitions, de situations comme de langage.

Jonathan Millet

NOTE D'INTENTION



Filmer l'invisible

Pour les besoins du tournage de mon précédent film, le long métrage documentaire *Ceuta*, douce prison, je suis resté de longues semaines à Ceuta, petite enclave espagnole au nord du Maroc et passage obligé pour des centaines de migrants Africains qui cherchent à rejoindre l'Europe. J'y ai noué de nombreuses amitiés, faites de discussions ininterrompues sur la douleur de l'exil, l'espoir et les doutes. Quelques temps après le tournage, certains de ces migrants ont réussi à arriver en France. J'ai pu partager alors leur quotidien de sans-papiers dans un Paris qu'ils ont fait leur. J'ai découvert une ville dans la ville en poussant avec eux la porte de salons de coiffure bondés, en allant dîner dans des restaurants clandestins ou en allant parler politique dans les salles collectives de foyers. J'ai rencontré une effervescence de vie et d'angoisse sourde, là où mes pas ne m'avaient jamais guidé, là où on se réapproprie par communautés l'espace urbain délaissé.

J'ai été captivé par ce monde en marge. J'ai eu immédiatement envie de mettre en images cette micro société et ce qu'elle raconte de notre époque. Au fil de l'écriture, ce projet est aussi devenu le portrait d'une ville, à travers ceux qui vivent dans ses interstices. Je me suis finalement retrouvé face à un désir fondateur dans mon rapport au cinéma : celui de raconter l'invisible.

La tragédie ancrée dans le réel

Malgré la richesse de ce contexte, j'ai voulu avant tout que le film s'attache à suivre une intrigue forte, la quête de Simon. J'ai été mû à l'écriture par un désir de fiction, de rebondir sur mon travail dans le documentaire pour me confronter au genre et tendre vers la tragédie et ses enjeux universels plutôt que vers une représentation plus attendue, au ras du réel, de ce qui pourrait être un sujet de société. J'ai comme référence les films de James Gray et notamment *Little Odessa* qui, pour dépeindre un milieu et ses codes, mêle avec brio un ancrage fort dans le réel à une narration qui tient du film noir comme de la tragédie. C'est avec cette boussole que j'ai pensé le film : le récit prend place dans des décors chargés d'histoires, les informations se distillent lentement, les personnages ont tous des zones d'ombre qui participent à une atmosphère globale singulière, faite de mystère et de non-dits.

La solitude de Simon vient appuyer cette tonalité. Pour plonger le spectateur dans cet univers comme je l'ai été, j'ai voulu qu'il soit extérieur à ce milieu et à ses codes. La notion d'isolement d'un personnage face à un monde qu'il découvre a pour moi une portée totalement cinématographique, qui m'évoque les grandes figures des films noirs que je tiens pour référence (je pense notamment au Marlowe du *Grand Sommeil* mais aussi à ses héritiers, du jeune enquêteur de Brick au héros très anglais de *Il Sleep When I'm Dead*). Tout se joue dans l'intensité des visages, je veux aller chercher les non-dits, les hésitations, les regards lourds de sens. Je crois en une mise en scène faite d'images au pouvoir évocateur qui amènent un souffle supplémentaire et une réelle incarnation aux personnages et aux enjeux qu'ils portent...

C'est à partir de ce scénario et de cette mise en scène qui joue avec le genre que je veux ramener l'énergie du réel et insuffler de la vie à ce récit. Cela passe par un premier travail sur les lieux, qui ne sont de simples décors créés pour le tournage mais d'authentiques restaurants, boutiques et foyers que nous investirons pour capter l'atmosphère qui leur est propre.

Mais le souffle qui portera le film sera le fruit d'un travail sur les personnages et leurs incarnations. Le travail de casting sera primordial pour trouver les interprètes qui pourront apporter quelque chose au film. Ainsi, les dialogues ne sont pas figés, ils sont fait pour prendre corps lors du travail avec les comédiens, pour y glisser du vécu, du réel, pour se rapprocher de la puissance des récits que l'on m'a confiés. Que chacun puisse apporter au film son phrasé, des expressions qui lui sont propres, son accent et son dialecte. Pour créer des conditions adéquates et laisser transparaître cette énergie qui est la leur, j'envisage un travail de répétition très poussé autour du tournage.

Ce scénario témoigne donc des directions et du sens que ces dialogues prendront, mais pas de leur forme définitive.

Le mouvement

Le film est en mouvement, il s'attache aux pas de Simon qui n'a nulle part où s'arrêter. La mise en scène vient souligner ses longues trajectoires dans la ville. La caméra le suit de dos dans ses multiples trajets, par de longs plans fluides, quasiment hypnotiques : nous découvrons avec lui les lieux et l'espace qui l'entourent. Nous partageons son point de vue, nous sommes à sa hauteur, au plus près de son ressenti. Cette idée du mouvement sera récurrente dans le film, de la scène d'ouverture - on suit Simon le long des grilles du tarmac de l'aéroport - aux rues du quartier Château Rouge, sans oublier l'interminable couloir du foyer éclairé aux bougies.

L'écriture s'est faite autour de cette dynamique de mouvement, que la séquence finale vient conclure. Cette dernière séquence me semble à ce propos particulièrement emblématique de mes intentions de mise en scène. C'est un plan séquence qui commence au plus près du visage de Simon et de ses expressions. L'éclairage d'un néon vacillant ne nous permet pas de savoir où nous sommes. La caméra recule lentement et on découvre que Simon est au téléphone. Ses appels à sa mère sont les uniques moments où il prend le temps de s'arrêter, des instants suspendus dans sa quête. Simon raccroche et sort de la pièce. La caméra le suit de dos dans un couloir. Le plan épouse son mouvement. On perçoit alors comme lui à la limite de l'agression l'intensité croissante du son - mélange de voix fortes et de musique. Nous subissons son réel de la même manière que lui. Il pénètre dans la cuisine et le cadre se ressert. Son espace aussi. La caméra s'arrête, Simon ne bougera plus. Le plan dure et le film se termine sur cette dernière image dénuée d'espoir. Le mouvement de Simon à été coupé : il s'est résigné à rester.

Simon

En filigrane de la recherche de son frère se dessine le portrait de Simon.

C'est un jeune homme aux prises avec un destin plus grand que lui. Il est mu par une détermination à toute épreuve, fruit d'une vie qui n'a pas toujours été facile. C'est un vrai gentil mais il a du se battre lui et pour sa famille. Il sait se montrer dur face aux hommes mais il se retrouve bien démuni et laisse bien vite transparaître sa jeunesse dans certaines situations, notamment confronté à des femmes de l'âge de sa mère.

Simon est un taiseux, c'est ainsi qu'il a appris à être dans un monde dont il ne connaît pas les règles. Mais son visage est expressif. La caméra restera proche de lui pour capter ses expressions et le

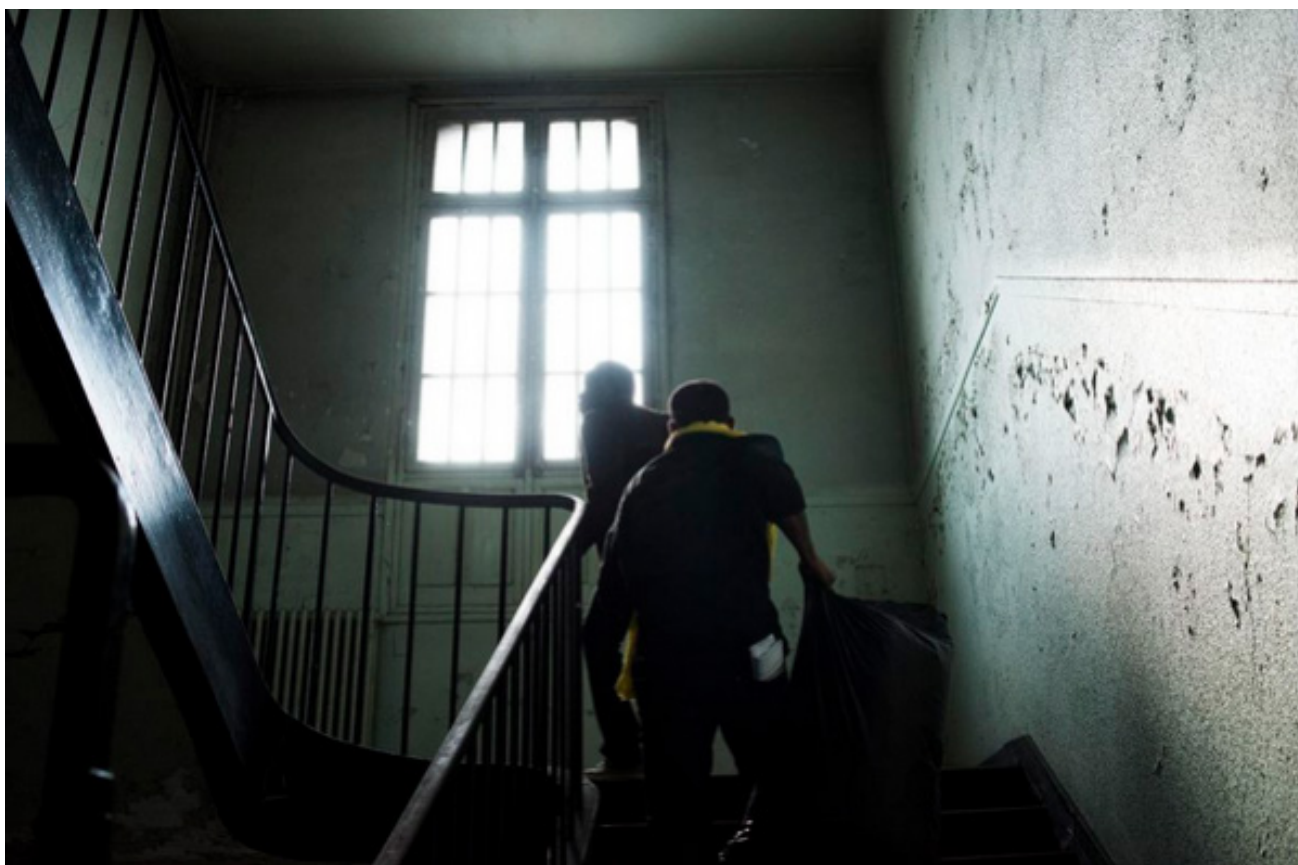
personnifier au maximum, pour en faire une vraie figure incarnée. Sans qu'il ne prenne la parole, ses gestes et son regard témoignent de ses pensées.

J'ai voulu à travers ce personnage proposer un regard différent sur la migration, celui d'un Camerounais qui n'est pas prêt à tout quitter pour rejoindre l'Europe. Il a une situation, une vie qui lui convient. C'est à son grand frère - sous le poids de la tradition - qu'incombait de prendre tous les risques pour rejoindre le vieux continent et pouvoir ainsi envoyer de l'argent à sa famille ou aider à faire venir les suivants. Simon comptait bien revenir au pays dès sa mission accomplie. A travers sa décision sacrificielle finale, j'ai aussi voulu raconter le poids avec lequel évoluent ces migrants, celui d'une famille qui compte sur eux, au moins pour distiller l'espoir d'un avenir meilleur, et à laquelle on ne peut rien refuser.

C'est un vers de *L'Aiglon* (Edmond Rostand) qui m'a inspiré ce titre : "*Nous qui marchions toujours et jamais n'avancions*". Il évoque pour moi autant le mouvement inaltérable de ces migrants (celui de Simon dans sa quête comme celui de son frère, qui une fois expulsé va se remettre en route) que le sentiment de tragique inéluctable qui naît de cette détermination sans faille, l'idée que jamais ils ne se seront à même de s'établir durablement quelque part. Ils sont comme prisonniers, pour toujours, de leur condition de migrant.

Jonathan Millet

NOTE ESTHÉTIQUE





Les plans sont précis, très composés, autour de zones de lumière et de zones d'ombre marquées, pour se rapprocher d'un esthétique clair-obscur. Les sources de lumières sont donc présentes dans le cadre : des néons, des grilles qui laissent filtrer le scintillement d'un réverbère, un miroir qui renvoie l'éclat d'une lampe...

Je désire une image contrastée, dans une atmosphère globale sombre et nocturne. Les lumières tombent sur les visages qui ressortent, graves, intenses.

Les cadres sont donc composés, comme une suite de tableaux en clair-obscur qui laissent penser la tragédie.

Je pense aux toiles du Caravage, à ses lumières et ses visages.

L'image est froide, elle s'inscrit dans un univers urbain fait de bitume et d'entrepôts aux couleurs passées.

Je veux me réapproprier les lieux du réel (le foyer, le restaurant clandestin, l'épicerie...) par le travail du cadre, de la lumière et de la décoration pour en faire des décors uniques, et ainsi maîtriser totalement leur rendu visuel. Il en va de même pour les lieux extérieurs. Par le travail de l'image, je veux inscrire ces immenses espaces urbains vides (Le parking du Shogo ou la dalle devant le stade) dans l'esthétique du film.

Je citerai comme référence le travail du chef opérateur Marc Dacosse avec qui je désire collaborer pour ce film. Je suis intéressé par sa capacité à travailler sa lumière à partir des éléments diégétiques du cadre, à donner l'impression de saisir les personnages sur le vif dans des plans extrêmement composés (je pense au récent *Alléluia* de Fabrice du Welz).

REPÉRAGES

Ci-dessous les photos de repérages et de recherche visuelle autour de l'univers du film.

Le Shogo et la grande salle du restaurant clandestin sont des lieux que j'ai pu observer mais pas photographier. Ce sont des endroits illégaux difficile à prendre en photo dans les conditions que je désire.

Je connais bien les lieux dans lesquels le récit se situe. Pour le travail préparatoire du film, j'ai récemment effectué des repérages plus poussés au coeur des quartiers décrits dans le scénario.

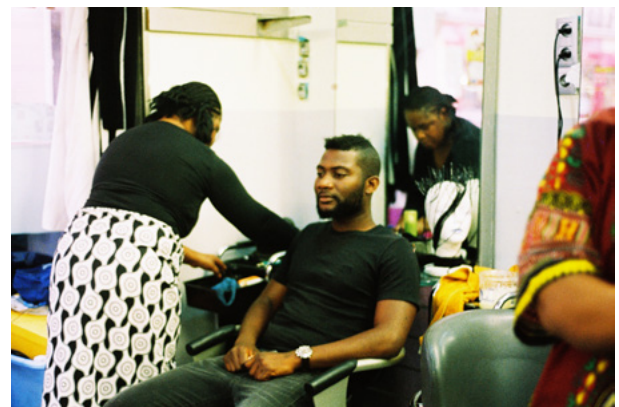
Ces repérages m'ont convaincu d'utiliser les décors réels pour le tournage (le salon de coiffure, l'épicerie, le foyer) en me les réappropriant, pour maîtriser comme je l'entends leur aspect visuel et les intégrer à l'esthétique global du film.

Ce sont des lieux qui dégagent une aura forte, qui témoignent d'un vécu et d'une authenticité. A moi d'en saisir l'essence et de les adapter au récit et aux images que j'aies en tête avec les moyens du cinéma (décoration, lumière...).

En parcourant ces décors potentiels, à Château Rouge et à Château d'Eau principalement, j'ai aussi passé du temps avec ceux qui y vivent ou y travaillent. Nous avons longuement échangé autour du scénario et autour de leur situation. Fort de ces contacts initiaux, avec la production nous avons commencé un premier travail de casting sauvage, pour les rôles mineurs.

Je serai présent à chaque étape de ce casting (seconds rôles et figurants) pour sélectionner au mieux des silhouettes incarnés, crédibles, marquantes qui ancreront Simon dans l'univers que je veux dépeindre.

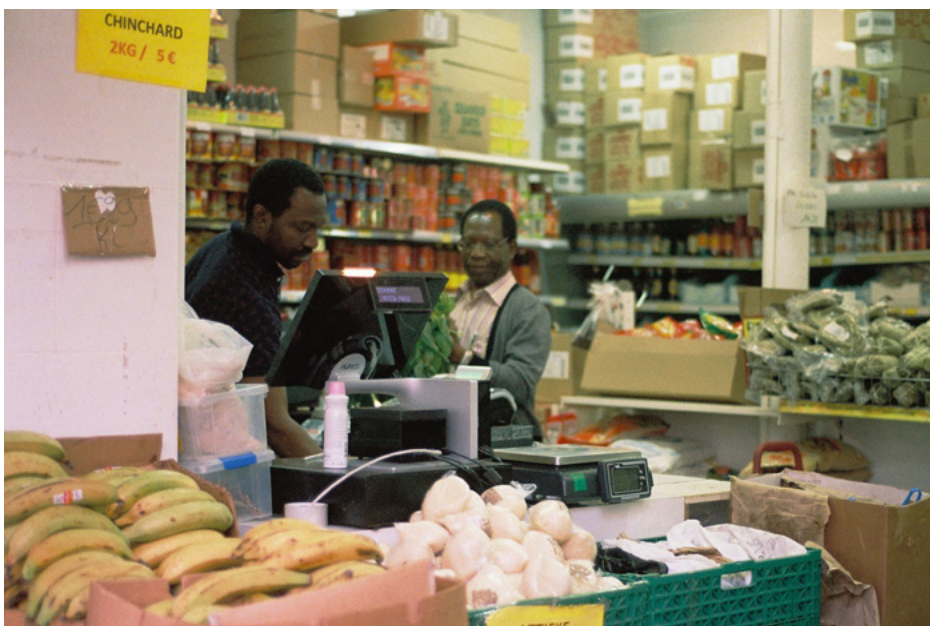
Le Salon de coiffure



Les rues du quartier Château rouge



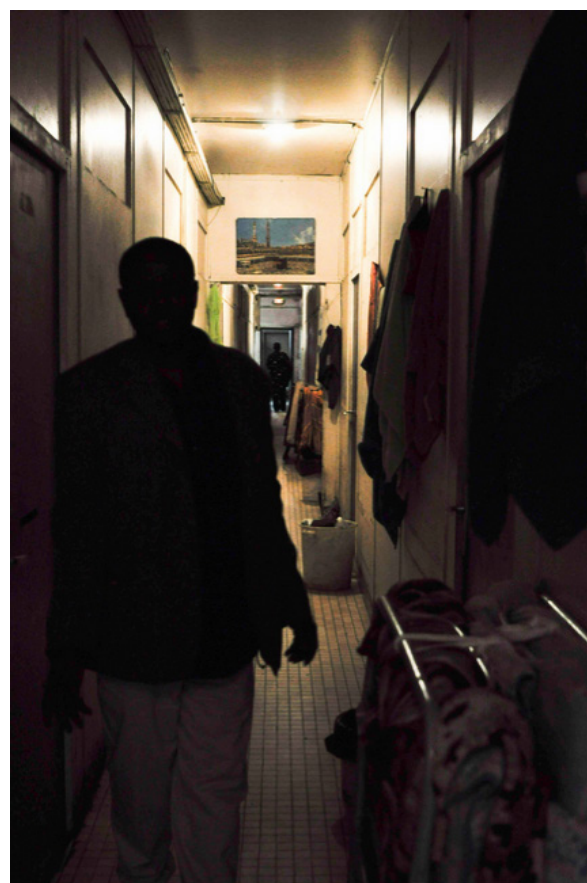
L'Épicerie



Eléments de décor du restaurant clandestin, les cuisines & les casiers des employés



Le foyer



DESCRIPTION AVANCÉE DES LIEUX

Les quartiers de Château d'Eau et de Château Rouge

Les points névralgiques de l'animation sont les sorties de métro, prises d'assaut par les rabatteurs qui redoublent d'inventivité langagière pour proposer des tresses aux jeunes filles qui passent par là. C'est à celui qui hêlera le premier, avec la bonne phrase d'accroche.

Car dans les rues aux alentours, il y a les salons de coiffure, à profusion. C'est un passage obligé pour quiconque cherche du travail, un logement, ou des conseils. Ces salons sont avant tout les lieux pour se donner rendez-vous, pour discuter des heures durant sans avoir besoin de payer un café, ou pour faire du business. On y parle du pays, de ses difficultés, de football...

J'ai vécu longtemps dans le quartier sans jamais m'attarder dans ces rues. Il a fallu que j'accompagne des amis migrants à des rendez-vous sur place pour que je m'y arrête enfin et que je puisse percevoir l'effervescence de l'endroit.

A la sortie du métro château Rouge, ce sont les stands à même le sol qui accueillent le piéton : vêtements fripés, ceintures, téléphones, mais chaud, fruits et légumes, ustensiles en tous genres... Un peu plus loin, on trouve les épiceries. On y vend les produits typiques du pays et on peut envoyer ou recevoir marchandises et colis.

Le foyer

Il y a de nombreux foyers de travailleurs migrants aux portes de Paris. Ce sont souvent des bâtiments vétustes et décrépis, et les conditions d'hygiène y sont douteuses pour ce que j'ai pu en voir. Ils sont pour la plupart construits sur le même modèle : à chaque étage un grand couloir qui donne accès à des dizaines de petites chambres, toutes similaires.

Au vu de l'espace confiné, la plupart des résidents laissent leur porte ouverte toute la journée. Le capharnaüm sonore est total : des discussions ininterrompues, des chants en dialectes, des pleurs d'enfants, des sonneries de téléphone qui résonnent et des morceaux de musiques à plein volume qui semblent ne jamais prendre fin.

Les résidents partagent une salle à manger, à côté de laquelle se trouve une petite cuisine qu'ils peuvent utiliser. C'est dans cette salle qu'ils peuvent recevoir du monde (les chambres sont trop exiguës) et qu'ils refont le monde chaque nuit.

J'y ai passé quelques nuits mémorables à débattre de la situation politique au Congo ou de la colonisation au Maghreb, longues discussions ouvertes que les résidents qui passaient par là rejoignaient bien volontiers.

Le Shogo

Shogo pourrait se traduire par « l'endroit où on vient pour chercher du travail ». Sur la route de l'Aventure, au Niger, en Algérie et puis au Maroc, quand on arrive dans une ville nouvelle, la première chose à faire c'est de trouver le Shogo. L'endroit peut être une rue peu fréquentée, un parking, ou un espace urbain peu accessible. Les migrants y patientent en attendant une proposition de travail au noir, à la journée ou à la semaine, souvent dans le bâtiment. Des chefs de chantier peuvent s'y rendre mais ce sont surtout des particuliers qui viennent chercher une main d'oeuvre corvéable et peu cher. Les Shogo sont gérés par communautés. Le plus ancien répartit le travail, parfois avec un sens de la diplomatie très relatif.

Pour les migrants arrivés à Paris, les Shogo se trouvent principalement dans les banlieues nord, sur les parking des grands magasins de bricolage. Celui de Batkor de Bobigny ou la Plateforme du bâtiment porte de la Villette sont assez fréquentés. Un journaliste les décrivait comme un Pôle Emploi pour sans-papiers. La journée de travail y rapporte entre 50 et 80 euros.

Les restaurants clandestins

On m'a convié quelques fois à dîner dans un de ces restaurants clandestins. Ce que j'y ai vu et la démesure de ces soirées restera gravée dans mon esprit. On y boit beaucoup, on chante, on danse : le monde extérieur et les contraintes du quotidien n'existent plus le temps d'une soirée.

Ce sont souvent des anciens entrepôts - immenses - aménagés, squattés pour l'occasion. Ils se font fermer régulièrement et rouvrent quelques centaines de mètres plus loin.

Le mobilier vient de partout, il n'y a pas deux chaises ou deux verres similaires. Certains habitués viennent d'ailleurs avec leurs propres couverts. On rajoute des tables au cours de la soirée s'il y a trop de monde.

Ces lieux alternatifs participent pour ces migrants à l'idée de se réapproprier l'espace de la ville, ils racontent aussi leur besoin de passer des moments en communautés, de retrouver des sensations et des plaisirs du pays.

On y mange souvent un plat unique, proposé avec du vin, beaucoup de vin.

Les entrées des stades

De nombreux migrants travaillent dans la sécurité. Même ceux sans-papiers. Disons qu'il y a une tolérance tacite pour celui qui peut travailler avec les papiers d'un autre, qu'il lui ressemble ou non. Ces migrants, quel que soit leur physique et leur expérience se retrouvent à devoir assurer la sécurité d'un lieu, et donc en interaction avec les locaux qui gravitent autour, qui parfois ne les épargnent pas. Ils se retrouvent pour la plupart à travailler devant les stades, dans les parking ou les supermarchés.

Jonathan Millet

NOTE D'INTENTION MUSICALE

Je collabore avec le compositeur Wissam Hojeij depuis mes tous premiers films. Je lui fais lire très en amont mes scénarii et nous discutons des enjeux et du rôle narratif de la musique à venir. J'aime définir dès l'écriture la tonalité de la musique, ce qu'elle va apporter au film, et pouvoir aborder ainsi le tournage avec des premières notes en tête.

J'imagine « Et toujours nous marcherons » porté par une musique lancinante récurrente, un morceau principal qui donnera son rythme au film, notamment lors des plans de marche de Simon.

La composition est linéaire. En travaillant sur la répétition à partir d'infinies variations (la récurrence d'un seul accord musical), le morceau appuie le mouvement ininterrompu de Simon, sa trajectoire dont il ne peut dévier.

Ce morceau, c'est aussi sa détermination tragique, la puissance de celui que rien ne peut arrêter mais qui court vers sa propre perte. Le rythme est cyclique et quasiment hypnotique. Le morceau ne se lance jamais vraiment, et porte en lui la gravité des situations.

La musique marque également l'intériorité de Simon, le bouillonnement de ses pensées et angoisses, à partir d'un travail sur les vrombissements et sifflements qui résonnent sourdement et les nappes graves et les notes profondes régulières, comme des battements de coeur.

Enfin, par les choix de sonorités, ce morceau raconte la confrontation de Simon à ce monde urbain qu'il ne connaît pas. On perçoit dans la couleur musicale l'âpreté et la froideur de la ville. Un son empreint de cold-wave et d'électro sombre.

Ces choix viennent marquer mon envie d'un film totalement sensitif, qui inscrit le spectateur dans le ressenti de Simon.

Nous avons commencé à travaillé sur une ébauche de maquette avec Wissam. Elle témoigne de ce vers quoi nous tendons : la rencontre entre une mélodie cyclique et entraînante qui vient appuyer le mouvement (du film et du personnage) et sonorités très froides et très dures.

Voici le lien d'écoute : <http://www.filmsgrandhuit.com/et-toujours-nous-marcherons/maquette.mp3>

Jonathan Millet

FILMOGRAPHIES / CURRICULUM VITAE

JONATHAN MILLET



A l'adolescence, sans avoir vu beaucoup de films, quelques chefs-d'oeuvre font naître en moi une évidence : l'envie de faire du cinéma.

Peu après mon baccalauréat, je pars sans destination précise, mû par une envie irréprouvable de voyages. Les pays s'enchaînent et suite à une rencontre improbable - sur un bateau qui remonte le fleuve Jamuna au Bangladesh - une formidable opportunité s'offre à moi. On me propose de filmer des pays lointains, seul et quasiment sans contraintes, pour une société de production de stock d'images. Je me retrouve avec ma caméra à parcourir le monde, on m'encourage surtout à aller dans les régions les plus reculées qui soient. Je traverse et filme l'Iran, le Soudan, le Pakistan, toute l'Amérique du Sud, le Proche-Orient, et l'Afrique de long en large. Je commence ainsi à apprendre à saisir les visages, les espaces, à essayer de retranscrire une atmosphère en quelques plans. Je prends goût à raconter ce lointain, à m'immerger dans ces lumières singulières et ces langues aux sonorités fascinantes...

Quelques années s'écourent ainsi et je rentre à Paris. J'obtiens une licence en philosophie (Paris IV) et en cinéma (Paris III). En parallèle, avec quelques amis, nous créons un magazine culturel gratuit : Tapage. Je me mets alors à écrire sur les films. Je travaille mon regard critique et m'enrichis d'une boulimie cinématographique. Cette incursion dans le monde de la presse me permet aussi de réaliser de longs entretiens de réalisateurs, qui s'épanchent volontiers sur la fabrication de leurs films (Olivier Assayas, Bertrand Bonello, Rian Johnson, François Ozon, Jan Kounen...). Mon approche du cinéma s'affine et mes envies de mise en scène se précisent.

Dans ce contexte journalistique, je rencontre également de nombreux groupes de musique et je saisis l'opportunité pour réaliser des clips. Ces projets sont produits et je commence à travailler avec des équipes, à tester des intentions visuelles.

Fort de cet apprentissage, j'écris et réalise mon premier court métrage, *Old Love Desert*. Le film se tourne dans une région que je connais bien, près de Ouarzazate au Maroc. C'est ma première vraie expérience avec des comédiens (Micha Lescot et Alice Butaud). Ils viennent tous les deux du théâtre et me demandent de répéter autant que faire se peut avant le tournage. Ces moments privilégiés me permettent d'explorer pleinement le travail de direction d'acteurs et d'y éprouver un plaisir immédiat. Le film tourne en festivals, il est notamment sélectionné en compétition fiction au festival Côté Court de Pantin (2013).

Je débute au même moment l'écriture d'un documentaire sur les frontières, aboutissement évident de mes années de voyages. J'écris ce film comme un projet-somme, en situant les frontières comme clés de compréhension du monde. Pour des repérages, je me rends à Ceuta, petite enclave espagnole au nord de l'Afrique et ville-prison pour les migrants qui cherchent à entrer en Europe. Fasciné par les enjeux de cette zone si particulière, j'ajourne mon projet sur les frontières et j'écris et tourne le long métrage *Ceuta, douce prison*. Ce premier documentaire me permet de me confronter à des questions qui me travaillent : le point de vue, l'ancrage dans le réel, le rapport fort à ceux que je filme. Après plus de cinquante sélections en festivals, le film est sorti en salles le 29 janvier 2014.

Je travaille actuellement à mon prochain long métrage documentaire, *Dernières nouvelles des étoiles*, qui sera tourné en Antarctique.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

Tu tournes en rond dans la nuit et tu es dévoré par le feu

Court métrage de Fiction - Prod: 5J Productions - Fée Clochette & AGM Factory. En post-production

Scénario sélectionné au festival Premiers Plans d'Angers (Atelier SACEM).

Avec le soutien de la Bretagne, du dpt du Finistère & des Côtes-D'Armor, de la SACEM - TV Rennes

Dernières nouvelles des étoiles

Long métrage Documentaire - Production : 5J Productions et DOCKS66 - Distributeur : DOCKS66

En développement - *Avec le soutien de la Région Bretagne*

Sélectionné au programme « Below Zero » Pitch du Tromso Internasjonale Filmfestival

Old Love Desert

Court métrage Fiction - Prod : 5J Productions. 23mn. 2012. Avec Micha Lescot et Alice Butaud.

Sélectionné en compétition fiction au festival Côté Court de Pantin 2013...

Ceuta, douce prison

Prod : Yves Billon pour Zaradoc Films. Distributeur : DOCKS66. 90mn. 2012.

Sortie Salles : 29 janvier 2014.

Avec la recommandation de l'AFCAE - Prix Fondation Franco-Américaine

Sélectionné dans plus de 40 festivals dont FESPACO / Festival International du Film des Droits de l'Homme / Mostra Sao Paulo / Film-Fest Innsbruck / Rencontres de Gindou...

Ceuta, une histoire de migrants

Prod : Yves Billon pour Zaradoc Films. 52mn. 2012.

Diff: TV5 Monde Afrique, TV Normandie, Planete Canada...

Evo Morales

Documentaire. 2011. Prod : The Government Of Bolivia - Ministerio de la Presidencia.

Diff: ATB, Bolivision, Red P.A.T, Red Uno...

The Toxic Avenger : Superhero 2.0

Documentaire musical. Prod : Roy Music. 26mn. 2010. Diff: M6, M6 Music Club, W9.

Réalisation Modules vidéos / Courts documentaires pour des ONG.

Nombreuses vidéos, pour *Amnesty International, La Fondation de France, Azekka, La Fondation D'Arfeuille, Utopia, Enfance Maghreb Avenir, Earthtalent...*

Tournages lointains (Iran, Ouganda, Pérou, Syrie, Argentine, Bangladesh, Soudan, Mozambique, Népal, Malawi...)

Réalisation clips et publicités.

Récompensé d'un Lion D'Or et deux Lions de Bronze au Cannes Lions International Festival Of Creativity 2013 pour la publicité «Google+» (Agence : Ogilvy. Production : FullDawa).

PRÉCÉDENT LONG MÉTRAGE DE JONATHAN MILLET :



CEUTA DOUCE PRISON

Un long métrage documentaire
de Jonathan Millet & Loïc H Rechi
Sortie en Salle le 29 Janv 2014

Avec la recommandation de l'AFCAE

Grand Prix de la Fondation Franco-Américaine

*Sélectionné dans plus de 40 festivals dont
FESPACO • Festival International du Film des
Droits de l'Homme • Mostra Sao Paulo
Film-Fest Innsbruck • Rencontres de Gindou...*

Pour voir le film :

<https://vimeo.com/82024978>

Mot de passe : CEUT_VF



« Dans ce documentaire poignant filmé caméra à l'épaule, on observe le quotidien des migrants qui vivent dans l'espoir d'obtenir un laissez-passer pour le continent européen et dans la peur d'être expulsés vers leur pays d'origine.»



« Ceuta, douce prison est d'une totale sincérité, ne jouant jamais sur le sentimentalisme ni sur le moralisme. Un beau documentaire, sensible et édifiant.»



« Ceuta, douce prison » agit comme une mise à nu de la fascination qu'exerce l'Europe, mais qui n'est pas une réalité tangible : plutôt un ailleurs chargé de portés tous les rêves.»



« Les migrants qui sont là errent sans but, bloqués dans l'attente d'un improbable laisser-passer, quand ils ne se résolvent pas à prendre la mer, avec tous les risques que cela comporte. »



Télérama

« Le film est digne et douloureux comme ses héros. »



« Une découverte saisissante du purgatoire des damnés de la Terre. »



«Un film sensible et profond, qui dit toute la détresse de ces damnés cachant dans leurs silences, leurs regards et leurs sourires ce que leur dignité leur interdit d'avouer.»



PRÉSENTATION FILMS GRAND HUIT

Tous deux diplômés de l'Ecole des Gobelins, nous avons fondé Films Grand Huit dans l'idée de constituer un cadre de travail libre et structuré. Notre envie commune est claire : mettre à profit nos énergies et nos expériences complémentaires pour créer un climat favorable à l'éclosion de films singuliers.

Le réseau que nous tissons au fil des ans et la génération avec laquelle nous grandissons constituent le socle de notre société.

Résolument pensée comme une structure légère et de combat, **Films Grand Huit** doit nous permettre de porter plus haut nos exigences artistiques et plus loin nos projets.

Capital Social 10 000 euros • Siège Social 13 rue des 3 couronnes 75011 Paris • Date de création 1er Septembre 2014

CV LIONEL MASSOL

DIRECTEUR DE POST PRODUCTION

CHAZ PRODUCTIONS

La belle saison LM de C. Corsini

sortie prévue en août 2015

Max & Lenny LM de F. Nicolas

sortie le 18 février 2015

COORDINATEUR DE PRODUCTION

CHAZ PRODUCTIONS

Animal Serenade MM de B. Peillard

Prix du meilleur court métrage 2014 du Syndicat de la critique

TAKAMI PRODUCTIONS

22 courts & moyens métrages dont

Océan MM de E. Laborie

Semaine de la Critique 2013

Sexy Dream CM de C. Le Masne

Tennis Elbow CM de V. Philippot

Un Amour CM de S. Tavert

La Tragédie de Michel CM de M. Guermyet

CV PAULINE SEIGLAND

PRODUCTRICE COURTS MÉTRAGES

au sein de TAKAMI Productions

L'hiver est proche de H. Chesnard

Aïssa de C. Trehin Lalanne

Nommé aux César 2015, mention spéciale comp. officielle Cannes 2014

au sein de BUTTERFLY Productions

La France qui se lève tôt de H. Chesnard Nommé aux César 2012

5000 pieds sous terre de D. Philippe

Curling de A. Valerio

L'Art des Thanatier de D. Le Bozec

DIRECTRICE DE PRODUCTION LONGS MÉTRAGES

L'année prochaine de V. Leturcq HELICOTRONC & OFFSHORE

Bambini in affitto de C.A. Pinelli PANEIKON & TAKAMI

L'Art de séduire de G. Mazarguil OFFSHORE

COORDINATRICE DE PRODUCTION

Eternité de Tran Anh Hung NORD OUEST Films

LAURÉATE

Double lauréate 2009 & 2010 du Paris jeunes Talents



FILMOGRAPHIE



JOHN MARR de Camila Beltran

Court Métrage en Financement • Soutenu par la Région Basse Normandie • Pré-achat France 3

Filmographie réalisatrice CM *Pedro Malheur* • 2014 • Mention Spéciale du Jury National au Festival de Clermont Ferrand

John Marr est un marin qui forcé par les événements se retrouve sur la terre ferme.

Dans un village loin de la mer et travaillant dans un chantier où il creuse profondément le sol, John demande à son supérieur quelques jours de repos. Pendant ce temps John rencontre trois dames, des vieilles sirènes attristées qui vont provoquer une tempête dans son cœur...



LES NOUVEAUX BARBARES de Rémi Allier

Moyen Métrage en Financement • Soutenu par la communauté Française de Belgique

Prix du meilleur scénario Brussels Short Film Festival

Co-Production déléguée *Wrong Men* (Belgique) • Films Grand Huit (France)

Filmographie réalisateur CM *Zinneke* • 2013 • Sélection à Locarno • Nommé aux Magritte 2013 • Prix du Public au Brussel Short Film Festival

Léo, 1 an, est le fils du directeur d'une usine en phase de fermeture. Alors que la grogne des salariés et des syndicats s'intensifie, l'enfant est enlevé par un ouvrier. A hauteur de nouveau-né, on s'enfoncé avec eux dans l'impasse de cette tentative désespérée de sauver leur usine...



MAD de Sophie Tavert

Court Métrage en Financement • Aide à la production et à l'écriture de la Région Rhône-Alpes • Grand Prix du Marathon Festival International des Scénaristes de Valence

Filmographie réalisatrice [CM Un Amour](#) • 2010 • sélection à Clermont Ferrand & Uppsala

Quartier assiégé d'une ville du Proche-Orient. QG Presse de fortune d'une faction armée. Là, la journaliste MADELEINE passe la nuit avant de pouvoir filer en reportage. Débarque alors un jeune homme énigmatique muni d'une caméra amateur, MARWAN. Au matin, le pilonnage du quartier reprend. Un tir de mortier touche le QG. Seuls Madeleine et Marwan en réchappent.



GIGOT BITUME de Clémence Madeleine-Perdrillat

Court Métrage en Financement • Aide au Programme CNC • Pré-achat France 3

Coproduction déléguée [Utopie Films & Films Grand Huit](#)

Filmographie réalisatrice [CM Le Cowboy de Normandie](#) • 2014 • sélection Clermont Ferrand & Namur

Pour l'homme qu'elle aime, Marianne, jeune femme indécise de vingt ans, doit récupérer la recette du « gigot bitume » : de la viande cuite à l'étouffée dans des cuves de bitume en fusion, et servie pour fêter la fin d'un chantier. Une tradition dans le bâtiment. En cuisinant avec Vlad, le chef de chantier qui doit lui donner cette recette unique, Marianne va trouver une nouvelle confiance en elle.



ET TOUJOURS NOUS MARCHERONS de Jonathan Millet

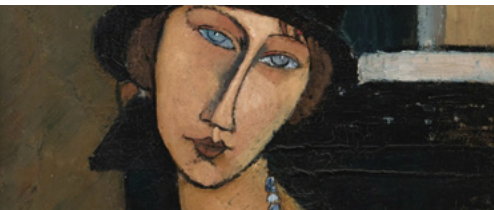
Moyen Métrage en Financement

Production [Films Grand Huit](#) Co- Production [Offshore](#)

Filmographie réalisateur [LM Documentaire Ceuta Douce Prison](#) • sortie en Salles le 29/01/14

Ils sont ceux dont la marge est le territoire, ceux qui passent sans qu'on ne les voit. Ils n'ont pas de papiers et parlent mille dialectes.

Simon débarque à Paris et suit leurs traces pour retrouver celui qu'il cherche. Il plonge dans les tréfonds de la ville invisible et emprunte alors bien malgré lui le parcours classique des migrants néo-arrivants.



OPÉRATION MODIGLIANI de Mike Guermeyt

Court Métrage en Développement

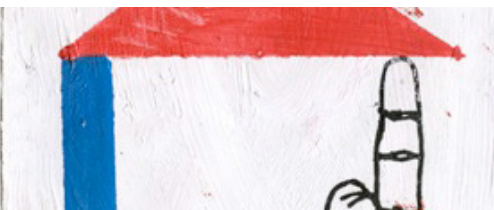
Scénario [Mike Guermeyt & Samuel Hercule](#)

Casting [Jean-Yves Tual](#)

Filmographie sélective du réalisateur [CM Le Principe du Canapé](#) • 2004 • Sélection à la [Semaine de la Critique](#)

Jeff n'est pas un père comme les autres.

Quand il rend visite à son fils Pablo, c'est forcément pour lui demander quelque chose.



L'HIVER EST PROCHE de Hugo Chesnard

Court Métrage en post production • Soutenu par la Région Bourgogne, Arte, le COSIP & l'ACSE

Production [Takami Productions](#) [Karine Blanc](#) • [Pauline Seigland](#) • [Michel Tavares](#)

Production exécutive [Films Grand Huit](#)

Filmographie sélective du réalisateur [CM La France qui se lève tôt](#) • 2012 • Prix du Public à Clermont-Ferrand & nommé au César du meilleur court en 2012

Louise, la trentaine, travaille comme agent des espaces verts, dans une forêt qui borde la ville. Son travail : faire de la médiation, empêcher les jeunes de faire du scooter dans les bois, et les familles, des barbecues.



VACANCES de Béatrice De Stael & Philippe Barassat

Long métrage en développement

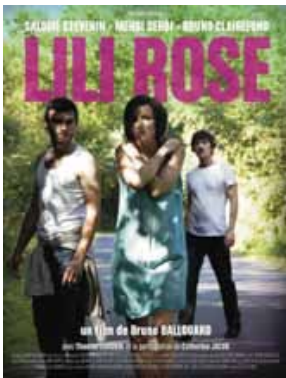
Filmographie sélective de la réalisatrice [CM La promenade du diable](#) • 2015 • Sélection à [Côté court de Pantin](#)

offshore

FILMOGRAPHIE OFFSHORE

18, rue Saint Marc 75002 Paris
Tel : + 33 (0)1 75 43 65 00
Fax : + 33 (0)1 75 43 65 01
offshore@offshore.fr
www.offshore.fr

LONGS-MÉTRAGES TERMINÉS



Lili Rose

Film de Bruno Ballouard
Avec Salomé Stévenin, Mehdi Dehbi, Bruno Clairefond,
Thomas Chabrol, Xavier Robic, Catherine Jacob...

Avec la participation de la Région Champagne-Ardenne
et de la Région Bretagne, CNC - Musique, Spedidam
Film bénéficiaire de l'Avance sur Recettes après réalisation (CNC)
Distribution : Zelig films, sortie France 22 octobre 2014



L'Année prochaine

Film de Vania Leturcq
Avec Constance Rousseau, Jenna Thiam, Kevin Azaïs, ...

En coproduction avec Helicotronc (Bruxelles)
Avec la participation de la Fédération Wallonie-Bruxelles,
avec le soutien de la Région Alsace, la RTBF et Be TV.
Sortie début 2015



Le monde de Fred

Film de Valérie Preljocaj
Avec Olivier Soler, Marina Golovine, Virginie Ledoyen,
Lorant Deutsch,...

Distribution : Zelig films, sortie France le 2 Juillet 2014

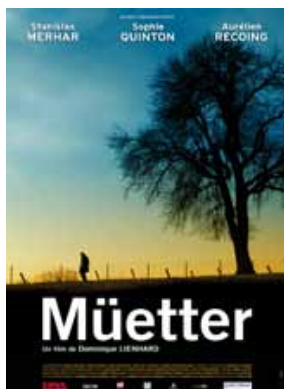


L'Art de Séduire

Film de Guy Mazarguil
Avec Mathieu Demy, Julie Gayet, Lionel Abelanski, Valérie Donzelli

Avec la participation de TPS Star et de Cinécinéma
Film bénéficiaire de l'Avance sur Recettes après réalisation (CNC)

Distribution : Zelig Films, sortie France le 27 juillet 2011



Müetter

Film de Dominique Lienhard
Avec Sophie Quinton, Aurélien Recoing et Stanislas Merhar

En coproduction minoritaire avec Butterfly Productions
Distribution : EuroZoom
Diffusion : Canal +, CinéCinéma
Film bénéficiaire de l'Avance sur Recettes après réalisation (CNC)
Sortie France le 11 janvier 2006

LONGS-MÉTRAGES EN PRODUCTION



Hors cadre

Film de Guillaume Senez
Avec Kacey Mottet-Klein & Galatea Belugi
En coproduction avec Iota, Savage Films et Louise Productions
Tournage août-septembre 2014

LONGS-MÉTRAGES EN DÉVELOPPEMENT *(Sélection)*



Jusqu'au dernier étage

Film de Stéphanie Vasseur
Avec Judith Godrèche, Elie Semoun, Jonathan Zaccā, Pascal Elbé...



A ta place

Film de Miren Pradier
Avec la participation du CNC (Aide au développement)



La peau claire

Film de Maud Garnier

Scénario Prix du Jury SOPADIN - Junior, Prix Charles Spaak 2013
Avec le soutien du CNC - Aide à la réécriture



Une charogne

Film de Baptiste Debraux
En coproduction avec F comme Film



A tire d'elles

Film de Mélanie Laleu & Baptiste Gourden
En coproduction avec A travers le miroir

COURTS-MÉTRAGES TERMINES *(Sélection)*



Solo Rex

Film de François Bierry
2014, 22 min, 2K

En coproduction avec Hélicotronc et Ultime Razzia (Belgique)
Avec la participation du CNC - Contribution financière, du Hainaut,
de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Arte.



15 francs, des fleurs et une culotte

Film de Maud Garnier
2014, 16 min, 2K

Grand prix du scénario Gindou 2011
Avec la participation du CNC - Cosip, de la Région Midi-Pyrénées,
de la Région Auvergne et de France 3



La Traversée

Film de Thibaut Wohlfart
2014, 32 min, 2K

En coproduction avec Frakass (Belgique), avec la participation du CNC
Contribution financière, de la Région Alsace et de la Fédération
Wallonie-Bruxelles



Les Fleurs bleues

Film de Guillaume Grélardon

2014, 25 min, 2K

En coproduction avec le CRRAV, avec la participation du CNC - Aide au programme, de la Région Nord-Pas-de-Calais, Procirep Angoa, de la Région Lorraine et du Département des Vosges



Ogre

Film de Jean-Charles Paugam

2013, 14 mn, 35MM

Grand prix Estran 2010

Avec la participation de la Région Bretagne, du Département du Finistère de TV Rennes 35, de France 3 Bretagne, et du COSIP



Le cri du homard

Film de Nicolas Guiot

2012, 30 min, HDCAM

En coproduction avec Hélicotronc et Ultime Razzia (Belgique)

Avec la participation du CNC – Contribution financière,

de la Communauté Française de Belgique et de Ciclic - Région Centre

César du Court métrage 2013, Magrite du Court Métrage 2013, Grand Prix à Bruxelles,

à Namur, Prix d'interprétation et du Premier Film à Brest,

Prix TV Francophones à Aix, Prix du Scénario, du Jury Jeune et Mention Spéciale du Jury

à Saint-Paul-Trois-Châteaux... Sélectionné aux Lutitions 2013.



Déjeuner à Foisse

Film de Thomas Kergal

2011, 29 min, S16

Lauréat du Prix du Scénario Gindou, 2009

Avec la participation du CNC - Contribution financière, de la Région Midi-Pyrénées et de l'Adami



Johnny

Film de Bruno Ballouard

2011, 29 min, S16

Avec la participation de la Région Champagne-Ardenne
Prix à la Qualité - CNC 2011



Micheline

Film de Bruno Ballouard

2009, 29 min, S16

En coproduction avec le CRAVV, avec la participation de la Région Nord-Pas-de-Calais, Région Champagne-Ardenne, de l'Adami et de l'ACSE



Sous mes Yeux

Film de Stéphanie Vasseur
2007, 7 min, Super 16

Avec la participation de la Région des Pays de la Loire



L'envie des Autres

Film de Miren Pradierr
2007, 9 min, 35 mm

Avec la participation de la Région Aquitaine
et du Département des Landes

COURTS-MÉTRAGES EN FABRICATION



En bout de Course

Film de Gianguido Spinelli,
Avec Christophe Vandeveld, Sarah Cohen-Hadria
Tournage Juin 2013
Avec la participation de Canal +



Ses souffles

Film de Just Philippot
Scénario de Pierre Dejon et Just Philippot
Tournage Automne 2013
Avec la participation du CNC - Contribution financière, de Arte, de la
Région Bretagne et du Département du Finistère



Cour de récré

Film de Francis Gavelle & Claire Inguimberty
d'après le livre «Cours de récréation» de Francis Gavelle
Editions Treize Etrange
Avec la participation du CNC - Aide au programme

COURTS-MÉTRAGES EN PRÉPARATION



Azurite

Film de Maud Garnier
Scénario : Maud Garnier & Marie-Sophie Chambon

Avec la participation du CNC - Aide au programme